

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 130 (1985)
Heft: 2

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1945
Autor: Bauer, E. / Gallusser
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344580>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1945

Contexte

- *Début février, prise de Colmar par la 1^{re} armée française et exécution des régents de Bulgarie.*
- *Le 4, les Américains sont à Manille. La conférence sur le partage de l'Europe et l'occupation de l'Allemagne s'ouvre à Yalta.*
- *Le 5, Koniev franchit l'Oder près de Breslau.*
- *Le Paraguay, l'Equateur, le Pérou et le Chili déclarent la guerre au Japon.*
- *Le 12, les Canadiens prennent Clèves.*
- *Le 16, jonction Joukov-Koniev. Fin de la prise de Budapest.*
- *Le Venezuela, l'Egypte, le Liban, la Turquie, l'Uruguay, la Syrie déclarent la guerre à l'Allemagne et au Japon.*
- *La deuxième quinzaine du mois est marquée par le bombardement de Tokyo, le débarquement américain à Corregidor, les attaques aériennes massives des Alliés et l'offensive générale sur le front Ouest.*

Lu dans le numéro de février 1945

Les origines de l'arme cuirassée

(...) La guerre de mouvement à laquelle s'étaient préparées toutes les

armées européennes entre 1871 et 1914, épuisa ses effets et ses ressources, sur le front occidental, en l'espace de trois mois. Tour à tour, les moyens mis en œuvre par les Moltke, les Joffre et les Falkenhayn se sont trouvés trop courts ou trop vite épuisés, pour procurer à l'un ou à l'autre des deux partis, cette victoire décisive qui eût terminé la guerre par un coup d'éclat. Les armées adverses appuyant leurs ailes à la Suisse et à la Mer du Nord, il n'y a plus d'autre manœuvre offensive possible que l'attaque frontale, produisant la rupture, puis l'enroulement du dispositif ennemi.

Mais les fronts sont bien défendus. Arrêtés au passage par d'épais réseaux de barbelés, les assaillants tombent sous les feux ajustés de nombreuses mitrailleuses, protégées par des fortifications de campagne. Les tirs d'accompagnement n'étant d'aucun secours, en cette occurrence, il faut donc anéantir ou, tout au moins, neutraliser les défenses adverses par des feux d'artillerie denses et précis, ce qui demande du temps et des moyens. Mais, d'autre part, l'installation de plusieurs centaines de canons dans leurs positions de batteries, le transport et le stockage de quelques millions d'obus, l'aménagement des places d'armes et des parallèles de départ n'échapperont pas à l'observation de l'ennemi, et, si, par extraordinaire, le défenseur s'était endormi, les

réglages de l'artillerie, puis les tirs de préparation qui s'étendent parfois à une semaine, se chargeraient de le tirer, en temps utile, de sa somnolence. Le bénéfice de la surprise est donc abandonné d'emblée, au profit d'une puissance sur laquelle on se fait d'énormes illusions. (...)

Major E. Bauer

Nos armes en hiver

Lors des dernières manœuvres à la Petite-Scheidegg et au Jungfraujoch en janvier 1945, nous avons pu tirer quelques conclusions intéressantes au sujet de l'engagement de nos armes d'infanterie dans différentes neiges, par temps froids.

Un service de parc soigné, selon certains principes très simples, nous a permis d'obtenir un fonctionnement sûr, ainsi qu'une bonne précision de tir de toutes nos armes actuelles.

Pour lutter contre les dérangements dus au «givrage» des surfaces métalliques, au «collage» de l'acier et de la graisse figée, il faut tout d'abord faire le service de parc en plein air, à la température extérieure, et non pas dans une pièce chauffée!

Avec un mélange de deux tiers de pétrole et d'un tiers d'huile, on enduit légèrement toutes les surfaces des percuteurs, culasses, pièces mobiles ou articulations. Par grand froid, on ne doit pas hésiter d'augmenter la proportion de pétrole afin que le mélange reste bien fluide et ne puisse en aucun

cas se figer au contact du métal. Pour ce motif, il faut éviter l'emploi de la graisse d'arme, avant l'ouverture du feu.

Même l'anneau de graisse des cartouches peut causer des dérangements dans une chambre à cartouche froide, en empêchant le verrouillage total de l'arme. Il est bon de dégraisser les premières cartouches des magasins de fusils-mitrailleurs ou des caissettes de munition des mitrailleuses. Le fusilier fera de même pour son mousqueton. Cette constatation fut faite également pour les obus de Lm.

Dès qu'un tir est terminé, avant que l'arme ne soit complètement refroidie, on démonte ses parties mobiles pour les nettoyer, enlever la condensation d'eau, la neige et la glace. Un rapide coup de pinceau avec le mélange pétrole/huile, avant de remonter l'arme, garantira un fonctionnement sûr et correct. (...)

Capitaine Gallusser

Commentaires sur la guerre actuelle

Le plus grand événement de cette guerre est certainement le fait que les opérations actuelles se déroulent partiellement sur le territoire allemand. Si jusqu'à maintenant, l'intégrité du Reich n'est que légèrement entamée à l'ouest, en revanche, à l'est les plus riches provinces sont successivement occupées par les Soviétiques. Après avoir

senti la guerre aérienne, dont les dommages se limitaient aux grandes villes ou aux centres industriels, le peuple allemand apprend à connaître à son tour ce que signifie l'occupation étrangère. Des territoires conquis par les Russes, on ne sait pratiquement rien; les quelques rares informations qui filtrent sont toujours contradictoires. Un fait est certain: l'occupation étrangère ne se fait pas sans dommages, surtout quand les vainqueurs ont une idéologie opposée à celle du pays vaincu. On l'a vu dans les Etats baltes ou les pays occupés par l'Allemagne. Tous les habitants qui ne sympathisaient pas avec le national-socialisme étaient pourchassés, déportés ou exterminés. Il risque d'en être de même dans les territoires aux mains des Soviétiques. Une fois de plus se vérifie cette vérité élémentaire que la guerre ac-

tuelle est avant tout une révolution, dont les canons sont, comme le disait déjà Bainville au sujet de ceux de Napoléon, «plus chargés d'idées que de boulets». Aujourd'hui, idées et boulets font des ravages sensiblement équivalents, les premières provoquant des destructions encore pires que les seconds. Troubles sociaux plus ou moins aigus amenés par le chômage et une misère générale, chez les uns, occupation étrangère, chez les autres; tel est le triste bilan de l'Europe. Sur la foi de toutes les propagandes, les peuples européens s'étaient fait une autre idée de ce qui devait être leur libération; cependant, pour quelques observateurs attentifs des faits, l'évolution de la situation devait conduire notre continent où il est. Les événements ont dépassé les hommes. (...)

